

MÉTIER CRITIQUE

Cent fois sur le métier (Boileau)

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



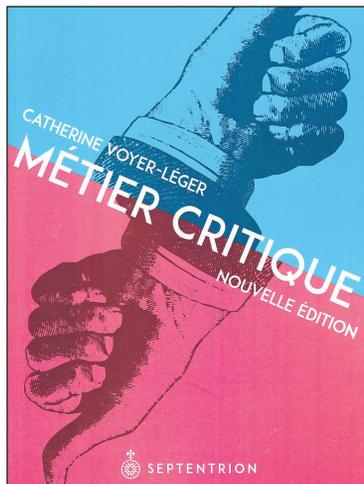
On publie rarement une édition revue et corrigée d'un livre. Surtout quand il s'agit d'un essai de niche s'adressant, à priori, à un public restreint. Or, le Septentrion a récemment lancé *Métier critique*, l'essai de Catherine Voyer-Léger, d'abord paru en 2014, s'intéressant à la critique culturelle.

J'avais hâte de constater où en était la réflexion de l'auteur, en ces temps où la presse écrite est mal en point et la diversité critique de plus en plus rare. Ces difficultés ont eu et continuent d'avoir des effets immédiats sur le métier de critique et le point de vue de M^{me} Voyer-Léger sur ce sujet a retenu mon attention.

Une lecture parallèle des deux éditions m'a permis d'observer où et comment l'essayiste a actualisé l'état du métier de critique. J'ai entre autres noté qu'elle a inséré ici un article paru sur d'autres plateformes, prolongé la discussion sur un aspect de son analyse, ou adapté son point de vue selon de nouvelles données.

Ainsi, le contenu du chapitre 6 qui portait sur la critique en ligne en 2014 demande aujourd'hui « que fait la critique de la morale et de l'éthique ? » La première édition devient donc un « *work in progress* ».

La question de l'autorité du



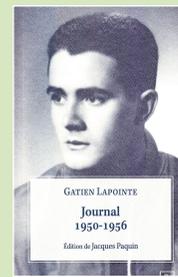
critique sur la discipline dont il est spécialiste est intéressante. À quel point un seul point de vue, si documenté soit-il, influence la consommation de livres, de films, de musées, etc. ? À ce jour, c'est la spécialisation de la critique et sa pratique régulière qui en assureraient le sérieux. Les Odile Tremblay, Sylvain Cormier, Gauvin ou jadis les Éthier-Blais, Marcotte, Brochu, etc., font référence.

Que dire de la critique qui fait appel aux vedettes de l'heure, un point de vue qui en vaut bien un autre, direz-vous. Hélas non, car c'est la popularité de l'artiste qui donne du poids à son commentaire, non pas sa compétence en la matière. Comme Voyer-Léger, je suis d'avis que c'est la pratique du métier et le bagage culturel acquis qui fait le sérieux de la critique. Une passion pour une activité culturelle ne fait pas de nous des professionnels.

Une œuvre populaire mérite-t-elle nécessairement l'attention des critiques ? Ainsi, on me reproche parfois de recenser des livres que « personne ne lira ». J'ignore s'ils seront lus, mais ils méritent d'être connus pour leur valeur esthétique ou leur intérêt culturel. Comme l'écrit l'essayiste, je tente d'établir un dialogue entre les livres et le lectorat.

Je constate aussi, comme C. V.-L., que l'espace critique s'ameuise comme peau de chagrin dans la sphère médiatique. Les critiques sont redevenus d'éternels pigistes et ils ont de plus en plus de difficulté à se concentrer sur un seul champ d'intérêt. Un samedi, un même journaliste culturel couvrirait la majorité des sujets abordés dans un quotidien, allant de l'entrevue d'une créatrice à l'article préproduction d'une pièce de théâtre, en passant par la recension d'un nouveau roman. Je ne doute pas de la compétence du journaliste, mais du manque de diversité des points de vue.

Un dernier commentaire : il semble y avoir beaucoup d'improvisation dans le monde de la critique culturelle, entre autres les « influenceurs » qui pullulent, pérorant sur tout et sur rien, proposant des suggestions prémâchées. Je suis de peu de foi par-devers eux. La bonne foi ne suffit pas plus que la passion pour un domaine de la culture pour faire de la critique. Les « j'aime, j'aime pas » n'ont rien à voir avec la critique, sinon ça se saurait.



JOURNAL 1950-1956

(PUL, 2020) par Gatién Lapointe.

Jacques Paquin, prof de littérature à l'UQTR, a préparé la publication de ce journal dont il explique, avec justesse, la pertinence : « ... Lapointe est resté très discret sur ses années de collègues et d'apprentissage. Sa pratique diaristique [...] nous importe d'abord parce qu'elle jette un éclairage privilégié sur les premières années de sa vie adulte... le journal s'avère un précieux témoignage des premiers questionnements du poète sur la voie que doit emprunter son écriture. [...] D'une part, le jeune Lapointe confronte sa conception de l'écriture aux lectures et aux auteurs qu'il fréquente durant la première moitié des années 1950 ; d'autre part, notamment dans les dernières entrées, sa prédilection pour le langage métaphorique va déboucher sur une écriture libérée des contraintes des choses vécues, des anecdotes, voire des méditations diverses, pour faire éclater la frontière déjà mince entre l'annotation autobiographique et l'écriture littéraire proprement dite. »



BRÈVE HISTOIRE DU PROGRÈS

(Bq, 2020) par Ronald Wright.

« Avons-nous appris les leçons du passé ou serons-nous les prochains à mourir ? » Voilà la prémisse à la base de cet essai sur le genre humain et la précarité de notre civilisation. Nombre des grandes ruines qui enjolivent les déserts et les jungles de la Terre sont des monuments aux pièges du progrès, les stèles funéraires de civilisations victimes de leur propre succès. Dans le destin de ces sociétés, qui furent puissantes, complexes et brillantes, se trouve la leçon la plus instructive pour la nôtre. La croissance effrénée de la population humaine, de la consommation et de la technologie au XX^e a imposé à la planète un fardeau meurtrier. En décodant les constantes des progrès et des échecs désastreux reproduits par l'humanité depuis l'âge de la pierre, nous cernons les dangers inhérents à cette expérience. Parviendrons-nous à en influencer l'issue ? »

Catherine Voyer-Léger analyse « notre rapport à la critique pour entreprendre une discussion de société qui dépasse les procès d'intention, les blessures d'orgueil ou les querelles de clocher. » *Métier*

critique met en perspective une profession essentielle à l'ensemble des composantes de la culture, son discours accompagnant les diverses productions ou même en suggérant de nouvelles.

WEEK-END

MUSIQUE

La technologie au service d'un concert historique

GILLES LÉVESQUE
glevesque@canadafrancais.com

TOGETHER AT HOME: GLOBAL CITIZEN



Il y a 40 ans, des artistes en provenance du monde entier s'étaient donné rendez-vous au JFK Stadium de Philadelphie dans le cadre d'un concert, *Live Aid*, qui avait permis d'accumuler 127 M\$ pour combattre la famine en Afrique. Les plus vieux se souviennent encore très bien de cet événement qui avait vu défiler de grandes vedettes sur scène, dont David Bowie, Elton John, Queen et Dire Straits.

Il fallait bien s'attendre à ce que la pandémie de coronavirus donne également lieu à un concert historique. Mais comment s'y prendre avec toutes ces mesures de confinement qui interdisent les grands rassemblements et limitent

les déplacements en avion d'un pays à un autre ? Cela aurait été impensable il y a quelques années à peine, mais plus maintenant.

Et c'est ainsi, le week-end dernier, à l'invitation de Lady Gaga, que plusieurs dizaines d'artistes et de personnalités publiques à travers le monde ont pris part à *One World: Together At Home*, un spectacle d'une durée de huit heures qui passera sans doute à l'histoire pour des raisons liées à cette grave crise humanitaire et aux nouvelles technologies.

C'est dans leur salon ou leur jardin, comme cela a été le cas pour Elton John par exemple, que ces artistes ont contribué, avec

passion et émotion, à ce concert diffusé sur YouTube, Facebook, Instagram et autres médias sociaux d'importance. Tout cela avec une qualité de son et d'images pour le moins étonnante pour la plupart des prestations.

Grâce à cette nouvelle technologie, on a entre autres pu voir les Rolling Stones interpréter *You Can't Always Get What You Want*, alors que chacun des membres de cette formation légendaire était dans son salon. Impressionnant. Même chose pour l'interprétation de la pièce *The Prayer* mettant en vedette Céline Dion, Lady Gaga, Andrea Bocelli, John Legend et le pianiste Lang Lang.

Parmi les grands noms qui ont pris part à ce concert qui avait permis d'accumuler des fonds de 130 M\$ en 24 heures, notons ceux de Stevie Wonder, Paul McCartney, Elton John, Eddie Vedder, Billie Eilish, Taylor Swift, Adam Lambert, The Killers, Annie Lennox, Sheryl Crow, Jack Johnson et Christine and The Queens.

Soulignons entre autres la superbe interprétation de Ben Platt pour la pièce *I Want To Hold Your Hand*, des Beatles. Billie Eilish a aussi été à la hauteur de son immense talent en interprétant *Sunny* avec la collaboration de son frère Finneas au piano. Cette pièce de Bobby Hebb est indémodable. Autre performance digne de mention : celle d'Adam Lambert qui a interprété *Mad World*, du duo Tears for Fears.

Vous n'avez pas eu l'occasion de voir ce spectacle qui a débuté en après-midi pour se terminer tard en soirée ? Pas de problème. Il est possible de revoir sur YouTube. Signe que la technologie évolue à la vitesse grand V, on pouvait dès le lendemain télécharger les

79 chansons de ce concert historique sur Apple Music et autres sites de streaming du genre.

On parle ici d'un album d'une durée de 4 h 05 dont la production est plus que respectable. Les chansons s'enchaînent bien les unes aux autres, comme par magie. Elles transmettent de l'espoir à chacun d'entre nous et des remerciements à l'endroit des travailleurs de la santé qui risquent leur vie pour en sauver d'autres.

C'est fou ce que peut faire la technologie de nos jours. Suffit de regarder les bulletins télévisés à Radio-Canada et TVA depuis le début de la pandémie pour s'en rendre compte. Une fois la crise derrière nous, on peut facilement s'imaginer qu'on verra moins d'invités en studio pour commenter l'actualité.

CHANSONS: 79

GENRE: varié

À TÉLÉCHARGER: I Want To Hold Your Hand